

LOUIS-ANTOINE PRAT RACONTE UN SIÈCLE DE DESSIN

par Pierre Rosenberg, de l'Académie française

Le Dessin français au XIX^e siècle: un titre sobre. Plus de 650 pages et près de 1500 illustrations choisies avec la parfaite sûreté du regard de l'historien de l'art et grand collectionneur de dessins français Louis-Antoine Prat. Une somme unique à ce jour qui manquait cruellement.

Ils y sont tous, les géants, les très grands et les moins fortunés. Millet et Seurat, Degas et Cézanne, mais aussi Granet et Gérôme, François et Léon Bonvin mais encore Victor Hugo et Baudelaire, réunis pour notre plaisir par un amoureux du dessin. Romantiques et réalistes, pompiers et postimpressionnistes, tous les courants y sont évoqués, dans un style direct, simple et vivant, au plus près des œuvres. Les mots qui les accompagnent les font revivre sous nos yeux.

Louis-Antoine Prat – n'oublions pas Véronique, son épouse – a réuni une des plus belles collections de dessins français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, collection choisie avec patience et lucidité, avec opiniâtreté et persévérance, une collection qui raconte, pour le plaisir des yeux et sans grandes lacunes, trois siècles de dessins français, de Vouet à Cézanne.

« Le goût des beaux dessins est une des plus hautes élégances de l'esprit. Il ne lui procure pas seulement de rapides délices, il engage notre pensée dans des agréments faits pour elle où elle trouve tout son contentement. » Cette belle citation d'Henri Focillon ouvrait ma préface, parue une première fois en 1990, du catalogue de l'exposition des dessins de la collection Prat. Mon introduction voulait faire l'éloge du collectionneur. Chaque dessin a été sélectionné pour sa qualité – définir ce mot me



Page de droite
Louis-Antoine Prat,
grand collectionneur
de dessins français,
photographié
devant une partie
de ses chefs-d'œuvre.

Ci-contre
Théodore Géricault
(1791-1824)
*L'Enlèvement
du procureur Fualdès*
Après 1817, plume
et encre brune, sur traits
de crayon, 20,9 x 26,6 cm.
Don de la Société des
Amis du Louvre.

dépasse –, en fonction de son état de conservation et de son importance historique, de sa provenance, de sa place dans l'œuvre de chaque artiste retenu mais surtout en fonction du goût Prat. Je m'étais efforcé dans ma préface de le caractériser – dessins des grands comme des petits maîtres, dessins encadrés, « muraux » par opposition aux dessins destinés à être admirés en carton, dessins d'attribution incontestable, dessins œuvres d'art à part entière à la différence des dessins qui ne

prennent leur plein sens que par rapprochement avec les œuvres peintes ou sculptées qu'ils préparent.

Mais ce portrait du collectionneur serait lacunaire sans celui de l'historien de l'art (ou de l'historien d'art, ce qui sonne mieux mais est moins concret). L'historien de l'art s'est uniquement consacré au dessin, au dessin français, aux dessins français de Louis XIII à la Troisième République. Le XVI^e siècle, le dessin contemporain sont hors-champ et si la peinture n'est



jamais oubliée – comment pourrait-elle l'être ? – elle joue les seconds couteaux, les faire-valoir. Est-ce dès l'École du Louvre que Louis-Antoine Prat a fait ce choix, un choix définitif, décisif ? Pourquoi s'y est-il tenu avec rigueur, avec détermination, sans jamais dévier de la ligne qu'il s'était fixée ? Un support, le papier, un pays, la France, un temps, de Richelieu à Clemenceau. Le collectionneur et l'historien de l'art se sont concentrés afin de ne pas s'égarer. Je ne dresserai pas la longue liste des écrits de Louis-Antoine Prat. Trois noms y tiennent le premier rang, la part du lion : Chassériau, Delacroix, Ingres – mais je m'en voudrais d'oublier le marquis Philippe de Chennevières-Pointel, historien de l'art et collectionneur de dessins français dont Louis-Antoine Prat a reconstitué l'abondante collection.

Nous avons à plusieurs reprises et de longue date collaboré. Je ne sais plus qui de nous deux

eut l'idée de rédiger les catalogues raisonnés des dessins de cinq artistes de génie, Poussin, Fragonard, Watteau, David et Ingres. Je ne sais plus non plus qui de nous deux se tourna vers Leonardo Mondadori, lui-même collectionneur, et à la maison d'édition qu'il dirigeait, Electa, pour les prier de bien vouloir assumer la logistique d'une entreprise considérée parfois comme folle. Poussin, Watteau et David sont parus. Nous avons renoncé à Fragonard, il est entre de bonnes mains. D'Ingres (notre cinquième « victime ») – nous avons fait photographier l'ensemble des dessins du musée de Montauban –, il ne reste que le projet. Qui s'emploiera, sans se décourager, à rédiger les catalogues raisonnés de l'œuvre dessinée de Boucher, de Greuze, d'Hubert Robert, de Prud'hon, de Delacroix, de Géricault ?

Dans cette synthèse magistrale qui vient de paraître, le collectionneur, l'historien de l'art,

le professeur chargé de la chaire consacrée à l'histoire du dessin à l'École du Louvre, le chargé de mission au département des Arts graphiques du musée du Louvre, le vice-président de la Société des Amis du Louvre (autrefois le romancier), un mot revient comme une antenne : le Louvre. Comment s'étonner dès lors que sur les 1500 dessins reproduits un grand nombre fasse partie des collections de ce musée auquel Louis-Antoine Prat s'est toute sa vie consacré. ■

À lire

Le Dessin français au XIX^e siècle, par Louis-Antoine Prat, coéd. musée du Louvre Éditions/Somogy Éditions d'art/musée d'Orsay, 664 p., 195 €. Jusqu'au 12 mars 2012, prix de lancement : 145 €.

